

L'Abbeille.

3me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

3me. Année

VOL. III.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 24 AVRIL 1851.

No 22

La Résurrection.

Il est ressuscité,—la terre
S'entr'ouvre au dev. et de son roi ;
Il effleure du front la pierre,
Et la pierre éclat : d'effroi.
Le cadavre immortel s'élançe ;
Un long cri succède au silence,
C'est le signal du grand réveil ;
Il fend la terre remuée,
Plus rapide que la nuée,
Plus radieux que le soleil
Il s'élançe : à ce bruit sublime,
Les soldats, pâles de remord,
Frisonnent de voir la victime
Briser les flèches de la mort.
Leur foule effraie et l'onde
Sort à grands pas du tombeau vide
Qu'ils insultaient dans leur fureur ;
Tous se dispersent pêle-mêle,
Il ne reste pour sentinelle,
Pour seul garde que la Terreur.
Ils s'écriaient pourtant, la veille :
“ Le Christ est vaincu désormais ! ”
Cœurs insensés que rien n'éveille
Et dont l'œil ne verra jamais !
Ils croyaient, dans la poudre obscure,
Sous une planche étroite et dure,
Le fixer à coups de marteau,
Lui que le monde entier respire,
Lui dont les astres sont l'empire,
Et dont les cieux sont le manteau !
Et voilà que malgré leur glaive
Tout brisé devant ce lieu,
Le crucifié se relève
Avec la majesté d'un Dieu ;
A travers leur lance courbée,
A travers la pierre tombée,
Il se relève éblouissant,
En face de la foule blême,
En face du Golgotha même,
Encore rouge de son sang !
Depuis l'heure où sur la croix sainte
Expira le ressuscité,
Des ténèbres pleines de crainte
Pesaient sur toute la cité.
Jérusalem était muette ;
Je ne sais quelle voix secrète
Éveillait les sépulcres seuls ;
Chaque habitant tremblant et sombre
N'osait se hasarder dans l'ombr.
De peur de heurter des linéals.
Or, à la troisième journée,
Le soleil reparut enfin ;
Mais sa face décolorée
Empourprait l'horizon lointain.
On vit à sa triste lumière
Des rochers tombés en poussière,
Des cèdres coupés par lambeau ;
Puis à l'écart sur quelque route
Des spectres, attardés sans doute,
Qui replongeaient dans leur tombeau.
Les voilà les pieuses femmes,
Les voilà qui viennent chercher
Celui qui seul remplit leurs âmes
Et qu'on porta sous le rocher.

Madeline marche à leur tête ;
Une voix tendre les arrête ;
C'est un ange debout au soleil ;
Il jette un doux regard sur elles :
“ Allez, allez, femmes fidèles,
Le Maître a quitté son cercueil. ”
Gloire à lui, gloire au Christ suprême,
Au Rédempteur puissant et pur !
Il a détourné l'anthème
Qui pesait sur l'homme futur.
Gloire à lui qui sauve et ramène
Les débris de la race humaine
Au seuil du sentier éternel !
Là-bas, sur la sanglante cime,
Ses larmes ont fermé l'abîme.
Son soupir a recouvert le ciel !
Il est ressuscité : — que dis-je ?
Hommes d'un siècle où la foi dort,
Vous êtes témoins du prodige ;
Voyez ! il ressuscite encor !
Voyez comme il perce la poudre,
Hâtez-vous de vous faire absoudre ;
Mais non, vos cœurs n'ont pas tremblé :
Il vous inonde de sa gloire,
Et vous riez sa victoire,
L'œil ébloui mais aveuglé.
Quand la tempête populaire,
Pleine de tumulte et de cris,
Sur le vieil autel séculaire
Portait la hache ou le mépris
Quand la plèbe, ivre de démence,
Frapait, tuait quiconque pense,
Quiconque garde un souvenir,
Quand sa haine, prompte à renaitre,
Croyait avec le sang du prêtre
Féconder tout un avenir ;
Vous aussi, debout dans l'orage,
Au milieu d'un peuple en rumeur,
Vous aviez un rire sauvage,
Et vous disiez : “ Le Christ se meurt ! ”
Il se meurt ! ô foule insensée !
Prête à choir dans la nuit glacée,
Arrête et vois, le Christ est là ;
Arrête un moment et frissonne,
Car son éternité rayonne
Sur ton sépulcre ouvert déjà.
Regardez-le dans sa puissance,
Hommes frères qui le bravez :
Senz cadavres que sa présence
N'ait pas encore relevés !
Avez-vous l'oreille si dure,
Que cette voix sublime et pure
Y perde ses accents vainqueurs ?
Il brisa son marbre suprême,
Ne peut-il aujourd'hui de même
Briser la pierre de vos cœurs ?
O Christ ! Dieu fort, Dieu solitaire,
Sauveur immense et glorieux,
O Christ ! pardonnez à la terre
De méconnaître ainsi vos cieux !
Laissez sur nos jours pleins de fibres
Descendre un souffle de vos lèvres,
Ranimez les cœurs languissants ;
Afin que l'autel les rassemble
Et que nous puissions tous ensemble
Sortir du tombeau de nos sens !

EDOUARD TROUVÉ.

COMMERCE DE BANQUE. *

Le but de ce commerce est de suppléer à l'insuffisance de la monnaie métallique, pour la circulation et l'échange des produits de l'industrie humaine. Dans les premiers âges du monde, on échangeait indirectement un produit contre un autre sans intermédiaire; mais, dans la suite, quand la civilisation se fut introduite chez les peuples, jusque là barbares, il fallut abandonner ce procédé trop restreint, et avoir recours à une mesure commune de la valeur des objets échangés. Cette commune mesure a varié chez les différentes nations: on prit d'abord pour terme le produit des objets d'un usage journalier, et d'une valeur à peu près constante, comme du blé, des bœufs, &c; ensuite on substitua à ces marchandises, d'une détérioration prompte et facile, l'emploi des métaux précieux sous forme de monnaie, ce qui contribua à donner à la circulation une certaine rapidité. Néanmoins ce procédé était encore trop imparfait pour satisfaire à l'incessante activité de l'esprit humain: un autre mode plus complet d'opération devenait urgent, et la nécessité s'en faisait sentir depuis plusieurs siècles, lorsqu'enfin on trouva ce mode dans la circulation à l'aide du *crédit*. “ Encore ce nouveau procédé s'établit-il si lentement que l'on est incertain sur la première origine, et qu'il est loin d'avoir acquis les développements d'application dont il est susceptible. ”

On place la naissance du *crédit* à l'établissement des lettres de change, dont l'origine est tout-à-fait moderne. Dupuis de la Serra, dans son *Traité de l'art des lettres de change*, en fixe l'époque au bannissement des Juifs du royaume (de France) sous Dagobert I, en 640; mais on l'attribue plus généralement aux Florentins, qui, chassés de leur patrie par les Gibelins, se retirèrent en France où ils commencèrent le commerce de banque, pour tirer de leur pays le principal ou les revenus de leurs biens.

* J'ai consulté, pour cette notice le *Fenny-Cyclopedia* et l'*Encyclopédie du dix-neuvième siècle*. J'ai analysé librement certains endroits, moins occupé à donner un article entièrement de mon cru, qu'à un article exact et à la portée de tous les lecteurs.